

La Ligue contre le cancer 13 mobilisée pour le 8 mars

À l'occasion de la journée internationale pour les droits des femmes, la Ligue contre le cancer 13 a organisé une discussion avec différentes femmes touchées de près ou de loin par cette question.

Ici on nous chouchoute comme si c'était des membres de notre famille. C'est comme si vous retrouviez des copines», explique Halima Haceme. Elle vient tous les jeudis à « Ma maison bien-être », notamment pour des cours de yoga adaptés aux patientes qui, comme elle, sont atteintes du cancer. Cette « maison » aux canapés confortables, aux coins cuisine lumineux et aux espaces de sport, est le siège de la Ligue contre le cancer des Bouches-du-Rhône. Et ce mardi 8 mars, journée internationale pour les droits des femmes, elle accueille militantes et engagées de la lutte contre le cancer, pour partager sur ce thème.

Après un petit-déjeuner, une quinzaine de femmes prennent place sur les canapés. « Notre combat, c'est de soutenir les personnes confrontées au cancer, de les aider à se reconstruire », commence Magali Maugeri, directrice de la Ligue contre le cancer 13, « c'est très bien que l'on reçoive d'autres associations avec qui nous partageons un même combat : soutenir les femmes ». Parmi ces associations : la Maison des Femmes, Force Femme, Solidarité Femmes 13 ou encore le planning familial.

« Je trouve que le parcours des



Initiations à l'escrime, une activité bientôt proposée par la Ligue dans son parcours d'accompagnement aux personnes atteintes d'un cancer. PHOTO NIKITA GUERRIERI

femmes est encore plus violent que le parcours des hommes quand il s'agit de cancer», ajoute Corinne Versini, cheffe d'entreprise. Son cancer l'a contrainte à se faire enlever les ovaires et les trompes. « Pour votre information, ça s'appelle les « annexes » ! Et est-ce que vous pensez que les testicules sont des accessoires ? » continue-t-elle, déclenchant l'hilarité de la salle. « Mon chirurgien m'a demandé si après mon annexectomie je me sentais encore femme. Ça parlait d'une bonne intention en plus », poursuit-elle.

« Est-ce que c'est ça qui nous définit ? Est-ce que ce sont nos seins, notre utérus ? Peut-être que c'est simplement le fait de se sentir femme, de se définir femme ! »,

rebondit l'illustratrice Lili Sohn, qui partage notamment des dessins sur Instagram sur ce que c'est que vivre avec le cancer. « Moi, je trouve que c'est l'après-cancer qui est dur », lance Caroline, de l'association « Le gang des crânes rasés », qui a eu un cancer du sein à 31 ans. Diane Robert, comédienne et marraine de Ma maison bien-être, acquiesce : « Le contrecoup vient après. Sur le moment on n'a pas le temps. » Pour elle, « le psy a été salvateur ».

Lever le tabou sur le cancer

Christelle Damiata, souffrant d'un cancer néobilatéral aux deux seins et à la chaîne ganglionnaire, aimerait que

soit levé « le tabou sur le cancer », elle explique : « Dans la rue quand vous sortez et que vous assumez d'avoir votre crâne chauve, on vous regarde comme si vous étiez une bête de foire. »

En face d'elle, Sabrina Nanni, comédienne : « Je joue un seul-en-scène qui s'appelle « ex-utero », qui parle de parentalité, avec en fil rouge une histoire qui m'est personnelle, celle du cancer du col de l'utérus, qui m'a empêché de porter des enfants. »

Et d'insister aussi sur la prévention, évoquée aussi à Ma maison bien-être. « Un frottis a sauvé ma vie », explique Sabrina. **Nikita Guerrieri**

Ma maison bien-être, au 7, rue Francis-Davso (1^{er}).